art delivery



Rebecca Horne

Untitled (table), 2015

Photographie numérique, Archival ink jet print | 1/30
100 x 70 cm
Numéro d'inventaire : PAJ01-13631



.

https://www.rebeccahornephotography.com/

Présentation du travail de l'artiste

Souffler, plier, couper, tracer, laisser flotter ou fuir, équilibrer, ombrager, passer, découvrir, nager, glisser, répandre, faire disparaître, insérer, révéler. Comment enregistrer le quotidien ? Jusqu'où déplacer le regard dans les heures creuses ? Ces questions articulent la démarche de Rebecca Horne dont les photographies tentent de fouiller les surfaces et les moments de la vie quotidienne, comme une archéologie d'intentions enfouies. Rebecca Horne est capable de regarder une feuille de papier comme un lieu de potentiel jamais finalisé. Ses mises en scènes improvisées d'objets et de matériaux utilisent des techniques de prise de vue à huis clos basées sur le temps long pour créer des images à mi-chemin entre le rêve et le quotidien.

Rebecca Horne regarde la photographie comme outil chirurgical pour détecter l'inframince. À première vue, rien ne se passe, le silence prend l'espace et la magie opère. Une magie qui pourrait s'apparenter à une expérience non-scientifique où les objets du quotidien deviennent aplats de couleurs, tensions de gestes, surgissement de lignes. Dans Manifeste Jaune, Victor Vasarely rappelait doucement que la ligne en peinture n'est qu'une pure fiction découlant avant tout de la rencontre de deux masses colorées. Dans les photographies de Rebecca Horne, la fiction prend ses aises et circule librement à la surface des images. Ainsi une feuille de papier sera tour à tour une carafe, une fente, une lune. Rien n'arrête le récit et les mains, nues ou gantées de latex bleu, manipulant tous ces possibles, se transforment en monsieur loyal d'un cirque merveilleux. Car il y a du merveilleux à bousculer le banal.

Cette figure d'une femme faiseuse qui transforme un espace intime en un espace d'expériences plastiques a été maintes fois décrite et théorisée. La photographie, précisément, a ouvert ces questions, qu'on pense aux objets installés de la surréaliste Meret Oppenheim ou aux mises en scène surimpressionnées, contretypées ou magnifiées par le pinceau lumineux d'Alix Cléo Roubaud. Plus que toute autre pratique plastique, la photographie semble engluée dans le réel alors que, comme toute pratique artistique, la photographie n'enregistre pas, elle déplace. Elle crée ces espaces parfaitement autres, petites hétérotopies fulgurantes, qui remettent en question patiemment des situations du réel. À la manière des films de Chantal Akerman, les objets du quotidien ainsi photographiés dans leur suspension deviennent des moyens d'échapper à l'engluement programmé de leur fonctionnalité. On retrouve alors dans la photographie de Rebecca Horne les équilibres de Fishli et Weiss ou les détournements tranquilles et militants d'Elina Brotherus.

Émilie Houssa

Écrits sur l'œuvre

Un été, des amis ont quitté la ville et j'ai pris une partie de leur espace comme studio pour y faire des prises de vue pendant deux jours. C'est là que j'ai photographié la table.

La table m'attirait pour de nombreuses raisons : Elle me rappelait des photographies historiques anciennes, mais aussi des événements étranges tels que des lévitations ou des visites d'esprits. Je la voyais comme une sorte de table fantôme ou un phare reflétant la lumière, et je l'ai photographiée de différentes manières, en trouvant différents moyens d'interagir avec la forme et de l'étendre. Au final, l'une de mes interventions préférées a été

l'eau, qui a prolongé les pieds en reflétant la forme. La table pourrait flotter dans une nouvelle dimension, ou peut-être tomber dans une faille, un courant d'eau ou d'autres éléments qui pourraient l'emporter.

Biographie de l'artiste

Artiste, écrivaine et productrice multimédia, Rebecca Horne est née en Californie et vit à Brooklyn. Son travail photographique et ses vidéos bénéficient d'une reconnaissance internationale. Elle a été récompensée tant pour sa production en tant que rédactrice photo au Wall Street Journal et au magazine Discover, que par la publication de ses pièces dans des magazine comme Télérama et Adbuster. Elle compte également de nombreuses expositions individuelles à la Roebling Hall Gallery de New York ou à la Tyler School of Art de Philadelphie et des expositions collectives comme à l'Hôtel de ville de San Francisco avec la SF Arts Commission et aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles. Elle est titulaire d'une licence de l'Institut d'art de San Francisco et d'une maîtrise de la Mason Gross School of the Arts de l'université Rutgers. Et a enseigné la photographie d'art
au California College of the Arts et à l'université Rutgers. Enfin Rebecca Horne a rédigé de nombreux artciles sur l'art, la photographie et la science à Wired, CNN, l'Académie nationale des sciences, Spectrum IEEE, Nautilus Magazine.